



SÉANCE DU 12 JANVIER 2024

COMMUNICATION DE FIN DE MANDAT

par **Roland POURTIER**

Président au titre de l'année 2023

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chères Consœurs, chers Confrères,
Chères et chers Amis,

Nous avons vécu une année 2023 littéralement extraordinaire. La séance du 26 mai dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne fut l'éclatant point d'orgue de la commémoration du centenaire de l'Académie. Autre moment fort : l'élection le 6 octobre de notre nouveau Secrétaire perpétuel, Dominique Barjot. Le 24 novembre, en clôture d'une journée de réflexion sur l'avenir de notre Académie, nous avons rendu hommage à Pierre Gény. Hommage au cours duquel nous avons tous pressenti qu'il ne reviendrait plus rue La Pérouse. Il décéda un mois plus tard, après avoir épuisé toutes ses forces vitales dans l'accomplissement des tâches qu'il s'était promis d'achever au terme d'un mandat de quatorze années au service de l'Académie.

Dans mon discours de prise de fonction, j'avais placé ma présidence sous le signe de la transition et de la transmission. Avec les membres du Bureau, l'appui de Jeanne-Marie Amat-Roze, suppléante successivement de Pierre Gény et de Dominique Barjot, et l'aide précieuse du cabinet, nous avons assuré l'une et l'autre. La succession des secrétaires perpétuels clôt une longue séquence de temps. Sans commune mesure avec le mandat annuel des présidents, elle imprime dans la durée des manières d'agir qui, dans le respect statutaire de leur fonction, expriment leur personnalité.

La succession entraîne inéluctablement des changements de méthode, bouscule des habitudes, nécessite des adaptations. J'ai eu le privilège de partager ma présidence entre deux secrétaires perpétuels. J'ai marché dans les pas de Pierre Gény, disais-je l'an dernier, jusqu'à ce moment où, quelques jours avant Noël, il glissa vers un autre monde, ayant accompli son destin, lui qui avait prononcé tant de nécrologies.

Avec Dominique Barjot, une nouvelle page de notre histoire commune s'est ouverte. Une histoire longuement préparée, jalonnée notamment par la publication du livre programmatique *Penser le monde de demain* dont il fut, avec Hubert Loiseleur des Longchamps, un des artisans.

2023 achève ainsi la trajectoire particulière commencée en 2021, « Sur la route du centenaire », prolongée en 2022, par « L'année du centenaire ». Nous sommes désormais entrés dans l'après-centenaire, mais, selon les mots de mon prédécesseur, « le souffle du centenaire n'a pas fini de nous animer ». Notre mémoire continuera à féconder un avenir par définition incertain que notre Compagnie construira avec son nouveau secrétaire perpétuel.



L'année 2023 a été riche d'événements. J'en mentionnerai les points qui me paraissent les plus significatifs.

En premier lieu, l'aménagement du troisième étage, gain d'espace appréciable pour notre Maison, aboutissement des travaux entrepris au cours de l'année précédente. C'était un des grands projets portés par Pierre Gény, qui caressait le rêve de disposer d'un bureau après la fin de son mandat. La maladie ne lui laissa pas le temps de le réaliser. Nous disposons désormais d'une salle, polyvalente et modulable, pour nos réunions, débats, réceptions, expositions, et moments festifs. Quant à l'affectation des bureaux, qui furent notamment utilisés par les stagiaires pour la préparation de la journée du 26 mai, elle est à l'agenda du Secrétaire perpétuel.

L'aménagement du troisième étage est naturellement inséparable de l'extension de la bibliothèque. L'année 2023 restera marquée d'une pierre blanche, avec la réception du fonds « Afrique, Outre-Mer, et Colonies » de la DILA, dont l'Académie a hérité en 2014, mais qui dormait dans un entrepôt en attendant que nous disposions de suffisamment d'espace pour l'accueillir. Merci à Pierre-Yves Belfils et son équipe, Julie Hardouin et Blandine Journoud, mais aussi à Ivone Do Valle et aux stagiaires qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour charrier les cartons de livres et documents qui, pendant quelques jours, envahirent notre bel escalier.

Je tiens à saluer, à cette occasion comme dans d'autres, l'esprit de solidarité entre les différents personnels de notre Maison. La taille modeste de celle-ci nous préserve de l'impersonnalité bureaucratique, comme de la tyrannie des algorithmes. Elle valorise la qualité des relations humaines ; j'ai pu l'apprécier durant mon année de présidence. L'Académie se prête ainsi à l'alliance heureuse du savoir et de la convivialité, mais cette alliance exige une attention permanente dont chacun d'entre nous est redevable.

En second lieu, il convient de souligner l'importance des activités contribuant au rayonnement de l'Académie. La journée d'étude à la Grande Mosquée de Paris, le 14 février, a constitué le prolongement de la pose, le 15 décembre 2022, de la plaque commémorative rappelant le rôle de Paul Bourdarie à l'origine de la Grande Mosquée, l'année même de la création de notre Académie.

Son actuel Recteur, Chems-eddine Hafiz, élu membre libre, a par ailleurs été installé, exceptionnellement, par Pierre Gény, au cours de la séance du 6 octobre : en cette dernière journée de son mandat de Secrétaire perpétuel il tenait à honorer personnellement le successeur de Dalil Boubakeur, membre de notre compagnie depuis 1997, soulignant ainsi l'importance des liens historiques entre l'Académie et ce haut lieu de l'islam en France.

Après le Viêt Nam et la Louisiane, nous avons ajouté une troisième pièce aux Entretiens de l'Outre-mer. Les trois colloques – à Paris le 17 mars, Antananarivo le 22 mars et Saint-Pierre de La Réunion le 30 mars – ont renforcé, ou créé, des liens interacadémiques avec nos partenaires de l'océan Indien. Pierre Gény, nonobstant les fatigues du voyage, participa, accompagné de son épouse, à ce double déplacement qui lui tenait particulièrement à cœur. Merci à Jeanne-Marie Amat-Roze et Dominique Barjot pour son organisation combinant science et découverte. Comme par le passé, ce fut l'occasion pour la vingtaine de participants de mieux se connaître, de contribuer à faire « d'un tas un tout » ainsi que l'exprime plaisamment Régis Debray.

Fidèles à la tradition de manifestations communes avec l'Académie royale des sciences d'outre-mer de Belgique, alternativement à Paris et à Bruxelles, nous avons tenu dans nos locaux, les 16 et 17 novembre, un colloque consacré à la gouvernance des océans, question essentielle pour l'avenir de l'humanité et qui concerne, par définition, les sciences d'outre-mer. Merci à nos confrères de l'ARSOM,



à son Secrétaire perpétuel Philippe de Maeyer et la Présidente Christine Coquyt, à Virginie Tilot-de Grissac, cheville ouvrière de ce colloque, et à l'ambassadeur de Belgique, son excellence Jo Indekeu, qui nous a reçus en sa résidence.

Le rayonnement international de l'Académie s'est manifesté, d'autre part, par l'élection de membres associés portant au loin notre renommée. J'ai eu le privilège d'installer Anatole Collinet Makosso, Premier ministre de la République du Congo, François Rajaoson de l'Académie malgache et Costas Papanicolas, membre éminent de l'Institut chypriote. J'ai par ailleurs reçu un ancien Premier ministre de la RDC, Matata Ponyo Mapon, très impressionné par la richesse de notre fonds documentaire. Nos activités au cours de l'an passé illustrent l'importance pour notre Académie de l'ouverture à l'international comme à la Francophonie.

Je dois cependant apporter un bémol à la perception que certains peuvent avoir de notre Institution. La lauréate du prix Paul Bourdarie l'a décliné quand elle a découvert qu'il faisait référence au fondateur de l'Académie des sciences coloniales : triste illustration de la dérive d'un mouvement « décolonial », disqualifié par des préjugés idéologiques incompatibles avec la démarche scientifique. Rectifier cette image déformée, jusque dans le milieu universitaire, reste un de nos défis.

Deux expositions ont illustré un autre volet de nos activités. Du 10 mars au 12 mai, l'exposition « Le train d'Abidjan à Ouagadougou (1898-1958) », réalisée par Jean-Jacques Fadeuilhe, avec le concours de la Société des amis et d'Images et Mémoires, a inauguré une des fonctions de la grande salle du 3^e étage. Merci à Pierre-Yves Belfils, Stéphane Richemond et Marie-Françoise Heuser pour la mise en place de cet événement.

L'autre exposition, à l'initiative d'Olivier de Bernon, « L'écriture *sorabe*, une tradition encore vivante à Madagascar », en collaboration avec l'Inalco, a présenté à la BULAC, du 21 août au 30 septembre, des textes arabico-malgaches *sorabe*, conservés dans notre bibliothèque, accompagnés de quelques documents de son fonds propre. Une séance dédiée à ces manuscrits magico-religieux des Antemoro s'est tenue dans le grand auditorium de la BULAC. Bruno Delmas a rappelé à cette occasion l'implication de l'ASOM dans les *Fontes Historiae Africanae*, l'ouvrage sur les manuscrits *sorabe* publié en 2023, étant le quatrième de ce travail érudit de transcription et de traduction de manuscrits anciens qui sortent ainsi de l'oubli.

En début d'année j'avais proposé « Les mobilités » comme fil conducteur pour 2023. Il fallait un thème suffisamment fédérateur pour intégrer les propositions déjà faites par les différentes sections, que je remercie pour leur forte implication dans la vie de l'Académie sous l'impulsion de présidents très motivés. Pour remédier à cet inconvénient calendaire, j'ai proposé que le thème de l'année suivante soit arrêté dès le mois de juin, afin que les sections puissent s'en inspirer avant de faire remonter leurs propositions de séances. Cela a été fait : Dominique Barjot, alors vice-président, a proposé pour 2024 « La globalisation et ses limites ». Son élection comme secrétaire perpétuel a évidemment nécessité quelques ajustements, puisqu'il revient au président de l'année en cours de faire le choix du thème annuel. Celui-ci s'en expliquera dans un instant.

En ce qui me concerne, il a fallu quelques contorsions pour que le fil d'Ariane du millésime 2023 ne soit pas rompu, car les intervenants, académiciens comme personnalités extérieures, sont généralement davantage préoccupés de présenter leur sujet de prédilection que de se conformer à la thématique de l'année. Il me semble que la visibilité scientifique de nos travaux, et par la suite de *Mondes et Cultures* qui en rend compte, gagnerait à ce que chacun organise son propos dans le respect d'une thématique commune, plutôt que de considérer l'Académie comme une auberge espagnole.



Cette discipline, bien entendu, ne doit pas être un carcan, ni porter atteinte à la multidisciplinarité qui est une de nos richesses. Un thème n'a pas pour fonction de fermer, mais au contraire d'ouvrir la réflexion. Les mobilités ont ainsi été abordées sous des perspectives très diverses, des pandémies en début d'année, à l'aventure mondiale d'*Homo sapiens* en fin d'année, en passant par les diasporas en Asie du Sud-Est, les ponts qui rapprochent, ou les mobilités conflictuelles en Afrique orientale.

La répartition géographique des sujets traités au cours des vingt séances de l'an passé appelle un bref commentaire. L'Afrique demeure en tête, talonnée par l'Asie et par le Moyen-Orient : c'est l'expression de nos héritages, de l'actualité, et des centres d'intérêt des organisateurs de séance (Alain Lamballe concernant le monde indo-pakistanaï pour n'en citer qu'un). L'Amérique latine demeure le parent pauvre : une seule séance, organisée par Jean-Louis Chaléard. Nous ne pouvons évidemment pas être sur tous les fronts. Quant à « nos » Outre-mer, ils ont été honorés par le colloque tenu à La Réunion, mais si l'on fait abstraction de cette manifestation exceptionnelle, ils font figure de parent pauvre.

La mort en juin 2023 de Raoul-Philippe Danaho, originaire de Guyane et qui fut un fidèle de nos séances pendant plus de vingt ans, laisse un vide. Lors de la séance du 24 novembre, la première question posée à l'ouverture de la discussion fut celle de Michel Jeanjean interrogeant clairement notre relation à nos territoires et collectivités d'outre-mer. Ne serait-il pas judicieux de renforcer les liens avec ce que j'ai présenté lors de mon allocution à la Sorbonne comme le premier cercle des Outre-mer ?

Outre nos séances statutaires, nos locaux, comme chaque année, ont accueilli quelques manifestations, conférences et colloques qui rejoignent nos centres d'intérêt. Parmi elles, une session de la Fédération nationale des Anciens d'Outre-Mer et Anciens Combattants des Troupes de Marine à l'occasion du ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe le 14 juin ; la Conférence des ambassadeurs africains de Paris, périodiquement organisée par Alfred Mignot d'Africa Press ; le colloque « François Mitterrand : itinéraires africains avant la V^e République » organisé par l'Institut François Mitterrand, la Société française d'histoire politique, et notre confrère Frédéric Turpin, les 30 novembre et 1^{er} décembre ; enfin, la rencontre-débat autour du « Rapport d'information sur les relations entre la France et l'Afrique » en présence de Bruno Fuchs, à l'initiative de Fraternité Afrique, le 14 décembre. Notre salle des séances aura été bien remplie.

De l'année 2023, on retiendra avant tout la séance exceptionnelle du 26 mai, dernière des manifestations qui ponctuèrent la célébration du centenaire de l'Académie. La préparation de cet événement a mobilisé nos ressources humaines et financières. Cela en valait la peine. Mes remerciements vont à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à sa réussite : la directrice de cabinet Tsiory Razafindrabe et son adjointe Natalya Vokh, à Valéry Vincent et Rémi Marchand pour la comptabilité, sans oublier nos jeunes stagiaires et Hala El Solh mise à disposition par le Groupe Interacadémique pour le Développement (GID). Mes remerciements s'adressent aussi à tous ceux parmi vous, trop nombreux pour être cités, qui ont apporté leur compétence pour réaliser ce beau projet qui a fait le plein du Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Qu'une centaine de personnes, sinon plus, n'aient malheureusement pu y accéder pour des motifs de sécurité, atteste de l'intérêt porté à notre Académie et à travers elle à l'Outre-mer. Cela nous conforte dans nos engagements scientifiques, tout en nous exhortant à nous faire mieux connaître. Car le 15 de la rue La Pérouse reste une adresse encore trop confidentielle.

Je voudrais pour finir tirer quelques enseignements de la journée de réflexion du 24 novembre à laquelle vous avez été nombreux à participer : 70 présents soit à peu près le double des séances ordinaires. Cela démontre qu'elle répondait à une attente et que beaucoup d'entre vous se sentent profondément concernés par l'avenir de l'Académie, en particulier en ce moment de transition.



Les sections ont pleinement joué le jeu. Par la voix de leur président ou vice-président, elles ont exposé leurs points de vue et leurs attentes. Plus d'une trentaine d'entre vous se sont par ailleurs exprimés au cours de la séance. N'est-ce pas la preuve que l'initiative venait à son heure ? Quelques esprits chagrins regrettent que trop d'académiciens se désintéressent de l'Académie dès lors qu'ils ont été élus : vous êtes ici, aujourd'hui, pour les démentir.

Les retours du 24 novembre, courriers ou échanges informels, confirment que la matinée d'information sur la vie de l'Académie a été très appréciée : la plupart des participants ont découvert la diversité et la richesse de nos activités. J'en conclus à la nécessité d'une information interne, trop souvent restreinte au Bureau. Des interventions, commentaires et propositions des uns et des autres, j'ai noté quelques thèmes récurrents en attendant une analyse plus aboutie. La liste n'est pas limitative, ceux qui estimeraient ne pas avoir été entendus pourront envoyer des notes à la nouvelle équipe pour préciser leur pensée :

- Outre l'information interne et « le besoin de mieux se connaître », la communication externe – « faire entendre la voix de l'Académie » – est considérée comme un objectif majeur ;
- La question de la jeunesse a été évoquée à plusieurs reprises : rajeunissement des recrutements, « parrainage » de jeunes, « journée annuelle de la jeunesse », etc. ;
- La mise en place d'un comité éditorial pour les différentes publications de l'Académie est vivement recommandée ;
- Le renforcement des activités de l'Académie envers l'Outre-mer français a été plaidé ;
- La nécessité d'une réflexion suivie sur les relations franco-africaines, élargie pour certains aux relations Nord-Sud est largement plébiscitée ;
- L'association de personnalités du Sud à nos débats est souhaitée ;
- Il a été recommandé de se positionner par rapport à la Francophonie et à la Cité internationale de la langue française ;
- Des séances relatives aux actualités stratégiques devraient être plus régulières ;
- L'organisation de groupes de travail sur les différents sujets évoqués a été mentionnée à plusieurs reprises.

De cette liste, qui n'est pas exhaustive, je retiens, d'un point de vue opérationnel, la demande réitérée de créer des groupes de travail. C'est en effet, selon mon expérience, la meilleure méthode pour aller au-delà des déclarations d'intention, en s'appuyant sur l'engagement personnel de donner une part de son temps en faveur des projets qui constituent la colonne vertébrale de notre Académie. C'est au pied du mur qu'on voit le maçon. L'énergie déployée en quelques mois par notre nouveau Secrétaire perpétuel est de bon augure.

Je ne saurais terminer le rituel du passage de flambeau sans souhaiter à mon successeur, Louis Dominici, une pleine réussite dans la tâche qui l'attend, parfois frustrante, toujours exaltante et au service de laquelle il mettra, je n'en doute pas, son expérience de diplomate et son humanisme.

Chers Consœurs et Confrères, grâce à vous j'ai passé une excellente année. Arrivée à son terme, j'ai le sentiment de n'avoir pas trahi la confiance qui vous m'aviez accordée en m'élisant vice-président. Je regretterai la clochette qui ouvre les séances, les déjeuners du Bureau à l'Aéroclub quand les affaires de l'Académie se mêlent aux histoires personnelles, le regard qui balaye l'assistance mesurant son degré d'attention, les remises de médaille et avant tout nos échanges, stimulants et amicaux qui, je l'espère, se poursuivront. Pour tout cela, à toutes et à tous, académiciens et membres des services, à notre grande famille, je dis merci. Et vous présente pour la nouvelle année, au moment de quitter l'estrade, mes vœux les plus sincères de confiance dans l'avenir, en ce monde déboussolé auquel notre devise « Savoir, comprendre, respecter, aimer », nous invite à faire front. ○